



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expérience



Commentaire

de la

*Parole
de Vie*

*« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi »
(Galates 5,22-23).*

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Galatie, qui avaient accueilli l'annonce de l'Évangile à travers lui. Il leur reproche dans cette lettre de ne pas avoir compris le sens de la liberté chrétienne.

Pour le peuple d'Israël, la liberté a été un don de Dieu, qui l'a arraché à l'esclavage en Égypte pour le conduire vers une nouvelle terre, en souscrivant un pacte de fidélité réciproque avec lui.

De la même façon, Paul affirme avec force que la liberté chrétienne est un don de Jésus.

En effet, le Christ nous donne la possibilité de devenir en lui et comme lui enfants de Dieu, qui est Amour. Nous aussi, si nous imitons le Père comme Jésus nous l'a enseigné ¹ et montré ² par sa vie, nous pouvons adopter la même attitude de miséricorde envers tous, en nous mettant au service de tous.

Pour Paul, cette « liberté de servir » est possible grâce au don de l'Esprit, que Jésus a fait à l'humanité par sa mort en croix.

C'est l'Esprit en effet qui nous donne la force de sortir de la prison de notre égoïsme, avec son lot de divisions, d'injustices, de trahisons et de violence, et nous guide vers la véritable liberté.

« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. »

En plus d'être un don, la liberté chrétienne nous engage aussi à accueillir l'Esprit dans notre cœur, à lui faire place et à reconnaître sa voix en nous.

Chiara Lubich écrivait : *« Nous devons davantage nous rendre compte de la présence de l'Esprit Saint : nous portons en nous un*

(1) Mt 5,43-48 ; Lc 6,36.

(2) Mc 10,45.

trésor immense [...]. Pour que sa voix soit entendue et suivie par nous, nous devons dire non aux tentations, en coupant court à leurs suggestions, et oui aux tâches que Dieu nous a confiées, oui à l'amour envers tous nos prochains, oui aux épreuves et aux difficultés que nous rencontrons. Si nous agissons ainsi, l'Esprit Saint nous guidera et donnera à notre vie une saveur, une vigueur, un mordant, une luminosité qu'elle ne saurait avoir si elle n'est pas authentique. Alors ceux qui sont proches de nous s'apercevront que nous ne sommes pas seulement enfants de notre famille humaine, mais enfants de Dieu ³. »

L'Esprit, en effet, nous demande de ne plus nous mettre au centre de nos préoccupations mais d'accueillir, d'écouter, de partager nos biens matériels et spirituels, de pardonner et prendre soin des autres dans les situations les plus diverses.

Une telle attitude nous permet de goûter un fruit caractéristique de l'Esprit : la croissance de notre humanité vers la véritable liberté. En effet, il fait naître et grandir en nous des aptitudes et des ressources qui, si nous vivions repliés sur nous-mêmes, resteraient pour toujours enfouies et inconnues.

Chacune de nos actions est donc une occasion de dire non à l'esclavage de l'égoïsme et oui à la liberté de l'amour.

(3) D'après Chiara LUBICH, *Possediamo un Tesoro*, Città Nuova, 44, [2000], 10, p. 7.

« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. »

Ceux qui accueillent dans leur cœur l'action de l'Esprit participent à la construction de relations humaines fondées sur l'amour, à travers leurs activités quotidiennes, familiales et sociales.

Chef d'entreprise et père de famille, Carlo Colombino adhère à l'Économie de Communion, branche du Mouvement des Focolari fondée sur les valeurs du partage et de la réciprocité dans l'entreprise. Sur un total de soixante salariés, une quinzaine ne sont pas italiens et ont même connu des situations très dures. Au journaliste venu le connaître, il racontait : « Pour moi, l'emploi peut et doit favoriser l'intégration. Il y a quelques années, la crise nous a durement touchés. Comment assurer en même temps la survie de l'entreprise et l'avenir de son personnel ? Il a fallu demander à certains de trouver un autre emploi. Nous leur avons expliqué la situation et avons recherché les solutions les moins douloureuses. Dans cette situation malgré tout dramatique, il y avait de quoi perdre le sommeil. Ce travail, j'ai cherché à l'effectuer le mieux possible, car je crois à la contagion positive des idées. Pour moi, au centre de la vie de toute entreprise, il faut voir l'être humain. Penser uniquement à l'équilibre financier n'est pas la seule mission de son responsable. Pour le croyant que je suis, on ne peut séparer la vie de l'entreprise et la solidarité entre tous ses membres ⁴. »

(4) D'après C. COLOMBINO, *Nella mia azienda economia ed etica vanno a braccetto*, in *Crede*, périodiques san Paolo, 26 novembre 2017, n° 48, pp. 24-28.

Agissons avec courage pour orienter notre liberté de choix où que nous nous trouvions et notamment dans notre activité professionnelle. Ainsi nous permettrons à l'Esprit de toucher et renouveler la vie de beaucoup de nos frères autour de nous, afin d'aller vers des horizons de « joie, paix, patience, bonté, bienveillance... »

COMMISSION PAROLE DE VIE ⁵

(5) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Paul nous demande de comprendre le sens de la liberté pour un chrétien.
- C'est l'esprit qui nous donne la liberté de servir en sortant de notre égoïsme afin d'arriver à la véritable liberté.
- Pour entendre sa voix et la suivre, sachons dire oui à l'amour du prochain et aux épreuves rencontrées.
- En orientant notre liberté de choix, nous permettrons à l'Esprit de toucher la vie de nos frères pour les diriger vers des horizons de « joie, paix, patience, bonté, bienveillance... »



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

La vérité nous rend libres, pp. 174

Il y a des jours où les choses vont bien, sur le plan humain, et d'autres où les choses vont mal. Nous répétons alors la douce expérience que, dans la vie présente qui nous est donnée, ce qui compte n'est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous vivons cette vie. Dans cette façon, il y a la charité, qui seule donne valeur à tout. En effet, nous aimons Dieu quand nous observons sa parole (cf. Jn 14,23).

Pendant la journée, il nous faut penser que nous n'emporterons au paradis ni les joies ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à rien (cf. 1 Co 13,3). Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus (cf. 1 Co 13,1).

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Co 13,3).

Au paradis nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d'exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous heureux chaque matin ! Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le soleil brille ou non, rappelons-nous que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « assimilé » de la parole de Dieu tout au long du jour. Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons, en agissant directement ou bien par la prière et la souffrance. Et, à la fin, ces actions nous suivront (cf. Ap 14,13).

Bref, il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... (cf. Jn 8,32.36), libres de notre corps de mort (cf. Rm 7,24), libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

GALATES 5,13-23

La chair et l'Esprit

13 Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres.

14 Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

15 Mais, si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres.

16 Écoutez-moi : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirez plus ce que la chair désire.

17 Car la chair, en ses désirs, s'oppose à l'Esprit – et l'Esprit à la chair ; entre eux, c'est l'antagonisme – pour que, ce que vous voulez faire, vous ne le fassiez pas.

18 Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi.

19 On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche,

20 idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions,

21 envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables ; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

22 Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,

23 douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi.

24 Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

25 Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit.



Une foi concrète

Enfant, je servais la messe à la paroisse de mon village, à six cents kilomètres au nord d'Asunción. À seize ans, je partis habiter cette ville, la capitale du Paraguay. Un changement radical intervint en moi : je cessai de fréquenter l'église et n'éprouvai plus aucune attirance pour la religion. Je suivis des cours de techniques de commercialisation, trouvai du travail et, au bout de quelques années, me mariai à l'église, mais pour obéir à la « Loi de Dieu ».

À cette époque, j'eus plusieurs fois l'occasion de rencontrer des membres du mouvement des Focolari : un mouvement de renouvellement spirituel, m'avait-on dit, qui avait surgi en Italie durant la Seconde Guerre mondiale et s'était répandu en

de nombreuses parties du monde. Au début, indifférent que j'étais, préoccupé du travail et de la famille, j'avais gardé un rapport plutôt formel avec les personnes qui m'avaient été présentées. Au fur et à mesure que je les fréquentais cependant, je m'apercevais que les paroles qu'ils prononçaient correspondaient parfaitement à leur vie. J'étais frappé en particulier par la fréquence avec laquelle ils citaient l'Évangile, qui était pour eux source de joie, de paix, qui éclairait les situations de la vie de chacun et les soutenait dans des difficultés. Avec l'Évangile, ils se réalisaient.

Je me mis, moi aussi, timidement, à prendre la Parole de Jésus comme référence. J'avais été frappé d'entendre que, dans chaque prochain, il y a Jésus et je voulais vraiment l'aimer dans tous ceux que je rencontrais.

Du coup, je voyais toutes les choses et tout un chacun dans une autre perspective. Mon cœur débordait d'amour pour chaque personne. Je ne pouvais plus me comporter comme auparavant : aller au travail sans regarder personne, sans dire bonjour (je ne connaissais même pas le nom de mes voisins). Spontanément j'adressais la parole à tous ceux qui passaient à côté de moi et je m'intéressais à eux... Je commençais à avoir des amis. Dans mon quartier, maintenant, tout le monde me connaît et m'aime bien. On m'appelle : « Jacinto, Jacinto... » Et Jacinto court aider un malade, ceux qui sont dans le besoin, un pauvre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, pour servir et faire ce qui lui est possible.

Le responsable du magasin où je travaillais était considéré comme un patron capricieux et difficile, mais je constatais jour après jour que mon attitude nouvelle l'attirait, au point que nous arrivâmes à nous comprendre parfaitement.

Le rapport avec ma femme changea aussi. Je ne pouvais me contenter d'un rapport superficiel, je voulais l'aimer intensément et profondément. Pour moi, elle devenait réellement une femme, une créature de Dieu à laquelle je devais être fidèle. L'amour que nous nous portions débordait et s'exprimait en mille activités, aussi bien dans le domaine social que dans celui de l'Église : tout nous touchait, tout finissait par faire partie de notre vie.

Depuis toujours, nous avions le désir d'avoir une maison. Cependant, avec le salaire que je recevais, calculé d'après le pourcentage de mes ventes, nous considérions qu'il nous était impossible de réaliser ce souhait. C'était déjà toute une entreprise que d'arriver à la fin du mois ! Du jour où le propriétaire mourut, sa veuve commença à augmenter peu à peu notre loyer, au point que la situation devenait insoutenable. Alors je courus à l'église et me mis à prier, ou demandant à Jésus une maison pour ma femme et mes enfants. Une fois sorti, il me vient à l'esprit que je pourrais appeler au téléphone le patron de mon entreprise, qui habite une autre ville. Je lui explique la situation et lui demande de m'accorder un prêt. « Demain, je t'envoie l'argent par avion », me répond-il. Avec cette somme d'argent, j'achète des briques, du ciment et du matériel de construction. Les voisins, sans que je n'aie rien demandé, offrent spontanément de m'aider. Ainsi, le samedi,

le dimanche et les jours de fête, plus de quinze personnes venaient travailler gratuitement.

Pour terminer la maison, je dus contracter d'autres emprunts, qui me furent tous accordés dans des conditions exceptionnelles. Mais voici le plus impressionnant : alors que je parvenais à peine auparavant à payer le loyer, dès que je me mis à construire la maison, mes ventes augmentèrent à un rythme toujours plus grand, peut-être dû à ma manière nouvelle de vivre les rapports avec les clients. En dix mois, j'avais fini de rembourser toutes mes dettes.

Quelque temps plus tard, un ami me proposa de fonder une société avec lui. Il s'agissait d'acquérir du riz, de l'emballer de diverses façons selon la qualité et le poids, puis de le distribuer. Pourtant, la société fut de courte durée et, à la demande de mon associé, nous nous partageâmes les biens, tandis que tout le personnel décidait de venir travailler avec moi. Ils me disaient : « Peu importe que tu nous paies assez, nous voulons assumer avec toi la responsabilité de cette nouvelle entreprise et travailler pour faire face aux engagements. Nous sommes disposés à t'aider, car nous aimons bien travailler avec toi et tu le mérites. » C'est ainsi que nous avons continué, dans une pleine fraternité et solidarité. Au fur et à mesure que les entrées de l'entreprise augmentent, les salaires croissent. Chaque fois que quelqu'un s'absente, pour quelque besoin que ce soit, il n'y a pas diminution de salaire.

À diverses occasions, au moment de quitter le travail, tout le monde restait à son poste ; comme j'insistais pour qu'on arrête, on me répétait : « Nous connaissons notre horaire,

mais nous nous rendons compte aussi qu'il ne faut pas que la marchandise manque à nos clients. »

J'essaie de soigner, de contrôler la qualité et le poids du produit parce que le consommateur est une personne, il est mon frère. Pour vivre l'Évangile, pour être chrétien, il faut servir et aimer le prochain. J'ai découvert qu'on aime Dieu en aimant chaque homme.

Le directeur d'un supermarché demanda un jour à s'entretenir avec moi et me dit, entre autres choses : « J'achète chez vous parce que vous êtes un homme pas comme les autres, travailleur et sincère, et votre manière de traiter les affaires est très spéciale. »

À la base de mon comportement, il y a le fait que je ne considère pas cette entreprise comme mienne. Je m'y trouve simple administrateur de Dieu. Il me donne la vie, la santé, le travail... et tout lui appartient. Je ne fais qu'accomplir son œuvre.

Un jeudi matin, je me rendais au port pour aller attendre l'arrivée de ma belle-mère. Ce jour-là justement j'avais beaucoup à faire, mais, en même temps, je sentais que je devais vivre la Parole de vie du mois et ne pas me laisser absorber par les choses à faire, par l'activisme. Aussi, alors que je me dirigeais vers l'embarcadère, je me répétais : « Il y a Jésus en elle. Je n'y vais que pour l'aimer. Elle est âgée, elle ne sait pas trop se débrouiller dans cette ville, je désire l'aider de mon mieux. Je l'attendrai avec tout l'amour possible. »

Quand le bateau arriva, je la cherchais parmi les passagers. Ils étaient vraiment très nombreux. Brusquement j'aperçus une famille : une vieille dame, un enfant et un blessé grave. On voyait tout de suite qu'il s'agissait de paysans pauvres, maigres et mal vêtus. Le blessé descendait du bateau, aidé par deux personnes. En le regardant, je compris que c'était Jésus : Jésus sur la croix, l'Abandonné.

Une force intérieure me poussait à m'approcher d'eux, à leur demander d'où ils venaient, ce qui leur était arrivé, et, en même temps, je cherchais du regard ma belle-mère. Poussé par cette force, je me trouvai devant eux et immédiatement leur demandai : « D'où venez-vous ? » – « Nous venons de très loin, répondit la dame, de l'intérieur du Mato Grosso, au Brésil. Mais nous sommes Paraguayens et nous sommes allés là-bas pour le travail. Il y a trois mois, disait-elle en montrant le blessé, il a eu un accident en travaillant dans la forêt : il a reçu sur la tête de gros morceaux de bois, on l'a ramassé évanoui et, depuis ce moment, il ne se rappelle plus rien. Maintenant, nous voulons aller à l'hôpital général. C'est loin ? » – « Je vous y emmène, je vous y emmène, les mots jaillissaient de moi sans que je m'en rende compte, attendez seulement que je trouve ma belle-mère, elle devait arriver, elle aussi, sur ce bateau. »

Tous les passagers descendirent, mais il n'y avait pas l'ombre de ma belle-mère. Je compris qu'elle avait dû reporter son voyage au jeudi suivant.

Je les accompagnai à l'hôpital et, comme je voulais faire bien les choses, je restai pour voir si on s'occupait d'eux. Un

fonctionnaire se présenta et suggéra que je l’emmène ailleurs, aux Urgences. Là on me déclara que le blessé ne souffrait d’aucune fracture, mais d’une hémorragie arachnoïdienne qui lui avait paralysé la moitié du corps. En ce qui les concernait, ils ne pouvaient rien faire et je n’avais qu’à le ramener à l’hôpital. Le médecin de garde, sur ces paroles, me tourna le dos et s’en alla.

Je retournai à l’hôpital et le même fonctionnaire me fit comprendre, sans ambages, que le blessé ne pouvait être admis qu’avec la permission du neurologue et que ce dernier ne devait venir que le lendemain. À ce moment, je me souvins de tous les engagements que j’avais pris pour la journée. Cependant, Jésus, dans ce blessé, ne pouvait attendre et me demandait de l’aide. Je devais vivre la Parole de vie à fond et croire, malgré toutes les apparences, à l’intervention de Dieu.

Une secrétaire, qui avait tout suivi avec attention, me dit : « La seule chose à faire est d’aller voir le directeur, mais il faut un rendez-vous ou bien payer. » Il ne semblait pas y avoir d’échappatoire... L’image de Jésus Abandonné me traversa l’esprit. D’un bureau sortit un homme : « C’est le directeur », fit la secrétaire. À peine avait-elle prononcé cela que j’étais à côté de lui. Je lui pris le bras, ce qui est proprement inhabituel, et lui dis : « Je vous demande pardon, Monsieur le directeur... » et je me mis à lui raconter tout ce que j’avais vécu dans la matinée. Il suivait mes paroles avec attention, mais voilà qu’un journaliste, qui se trouvait là pour une émission télévisée, s’approcha de lui. Le directeur lui donna, avec beaucoup de conviction, des informations sur la situation

du blessé, alors que je répétais avec insistance : « Il a besoin d'aide, pas d'argent, il a besoin d'une aide urgente. »

Le directeur fit appeler le neurologue par radio, puis il ordonna au responsable du service de faire préparer un lit et un repas pour le blessé. On aurait dit un miracle. Tout était insolite : les infirmières couraient, préparaient le lit à toute vitesse, chacun se rendait utile. Le neurologue arriva en peu de temps et examina le blessé. Le lendemain matin le traitement commençait et, de jour en jour, les progrès furent rapides. Naturellement, je ne perdais aucune occasion de lui rendre visite. Un après-midi, il m'attendait avec une « sangria » pour me remercier.

Au bout de trois semaines, il put quitter l'hôpital. J'étais heureux.

J.R. (Paraguay)
(in Chiara LUBICH, *La Parole se fait vie*, pp. 87-92)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2018